

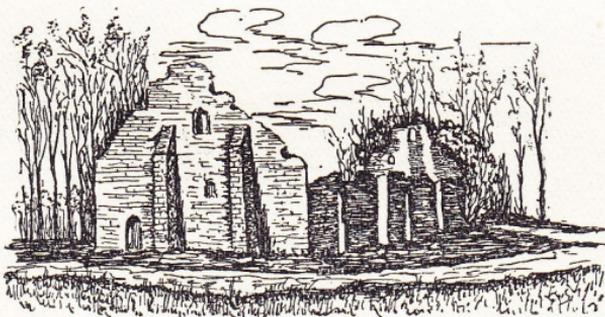
CHAPITRE SEPTIÈME.

Vers Sottegem et Alost.

Le Sud de la Flandre-orientale. — Les Aoùteurs. — Sottegem. —
Vers Alost. — Contes et légendes.

L'après-midi, Monsieur Desfeuilles et ses petits compagnons prirent le train pour Sottegem. Il passèrent Eename, où ils

aperçurent les ruines de la vieille et célèbre abbaye, dont un vestige, notamment une grande croix en pierre de taille, orne la grande place du village, de même qu'un pilori, rappelant le temps, déjà lointain heureusement,



Ruines de l'abbaye d'Eename.

où les seigneurs d'Eename avaient droit de haute et basse justice.

— Il se tient une foire célèbre à Eename, raconta un voyageur, surtout au point de vue des chevaux. Mais il semble bien qu'elle décline et actuellement la rapidité et les facilités des communications permettent aux visiteurs de repartir bientôt. Naguère, Eename présentait jusqu'au soir une animation fébrile, mais à présent tout est pour ainsi dire fini à midi.

— Belle contrée, fit remarquer le négociant.

— Belle contrée et bonne terre! reprit le voyageur. Mais les fermages sont élevés. Il y a beaucoup de propriétés et les paysans doivent peiner dur. Beaucoup de tâcherons et même de

petits fermiers se rendent en France au temps de la moisson. Là-bas, où il y a des métairies grandes comme des villages, les bras font défaut et l'on a volontiers recours à nos aoûtés, qui y gagnent une jolie somme. Hélas, beaucoup d'entre eux dépendent en peu de jours, en buvant outre mesure, le salaire si durement gagné. Durement, oui, car de grand matin jusques au soir, et même la matinée du dimanche, ils travaillent, à demi nus sous l'ardent soleil, devant une mer d'épis à faucher.

La nuit, ils dorment dans une grange ou sous un hangar... Beaucoup dorment en France leur dernier sommeil!... Et le ménage, ici, est abandonné; quelle vie durant la longue absence du père. Oui, il y aurait beaucoup à améliorer ici. Ah, si nos gens étaient meilleurs spécialistes, car nul ne peut égaler nos travailleurs, en tant que tâcherons. Mon frère qui est en Amérique, m'a confirmé la chose et il en est de même partout.



Village dans le Sud de la Flandre.

Mais on ne les utilise que pour les grosses besognes, car ils ne connaissent pas le métier aussi bien que les ouvriers d'autres pays.

— Il n'existe donc pas de gros fermiers ici? s'informa le père.

— Si, mais ils sont en petit nombre. Au delà de Bruxelles, et dans le Tournaisis, il y a de grosses fermes. Mais ici il y a beaucoup de petits cultivateurs, que utilisent pour leurs travaux, leurs vaches et un bœuf, tout au plus! Les femmes, elles aussi, peinent dur. Ce ne pourrait pas être. Les femmes devraient pouvoir se consacrer à leur foyer, à l'éducation de leurs enfants, tandis qu' à présent les pauvres petits sont négligés pour la plupart. Beaucoup de femmes et de jeunes filles font des gants. Entre l'Escaut et la Dendre cette industrie est très répandue.

— Quels gants fabrique-t-on?

— Les gants glacés. Les agents des maisons de Bruxelles donnent les peaux taillées à l'ouvrière, qui les coud à la machine. Lorsqu'il y a plusieurs filles, un ménage gagne un bon salaire à condition de travailler toute la journée.

— Quels sont les marchés de la contrée?

— Ah! Audenarde, Renaix, Sottegem... Mais principalement Audenarde. Aux jours de marché, cette ville d'ordinaire si paisible, présente une grande animation; vous savez qu'il y a beau-

coup de brasseries à Tournai. Il y a ici d'excellente eau pour faire de la bière. La bière est dirigée vers les villes, notamment à Gand. Il y a aussi des fabriques où l'on travaille la laine, le coton et la toile, à Audenarde, à Eyne, mais surtout à Renaix. Beaucoup de gens filent chez eux, quoique cette industrie ait beaucoup diminué en tant qu'industrie en chambre. On fait un gros commerce de fruits avec l'Angleterre. Oui, oui, le sol est fertile, les gens travaillent dur, mais ce qui fait défaut, c'est l'instruction, surtout l'instruction professionnelle. Les flamands devraient apprendre mieux leur métier. Heureusement qu'on s'occupe de la chose.

Cette conversation fit passer le temps et bientôt nos touristes furent à Sottegem, gros bourg industriel où aboutissent de nombreuses routes, dont certaines montent, d'autres descendent.

Monsieur Desfeuilles se rendit auprès du garde-champêtre. Non pour y déposer plainte, car il n'avait pas été volé. Mais il lui fallait ce policier pour se faire ouvrir une petite porte dans le mur de l'église.

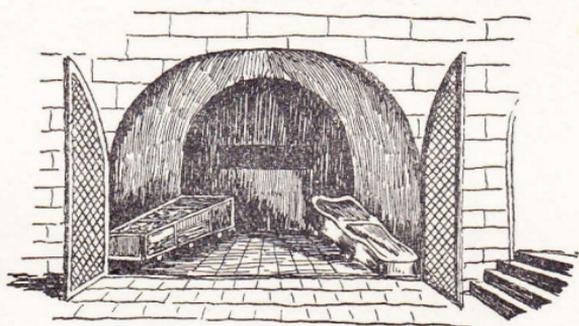
Les Anversois entrèrent, descendirent quelques marches, tournèrent à droite et se trouvèrent face à face avec . . . deux cercueils.

— C'est là que reposent Egmont, sa femme, et ses deux fils, dit Monsieur Desfeuilles, presque à voix basse, car il semblait fort ému. Les temps du duc d'Albe s'évoquaient ici, les temps du tribunal du sang, des buchers, des échafauds, des potences . . . , et les enfants, qui connaissaient l'histoire d'Egmont, songèrent avec émotion au pauvre comte, traîtreusement fait prisonnier avec son ami de Hornes, et mis à mort, parce qu'ils avaient protesté contre les cruautés de la soldatesque espagnole. Ils songeaient à l'épouse d'Egmont, la noble Sabine de Bavière, qui vint s'agenouiller devant d'Albe, implorant la grâce de son mari.

— Demain votre époux quittera sa prison! avait répondu le bourreau et la pauvre femme sortit, pleine d'espoir.

En effet, son mari quitta la prison, mais . . . pour gravir l'échafaud . . . et entrer dans l'immortalité.

L'histoire de leurs fils n'était pas connue de nos jeunes amis,



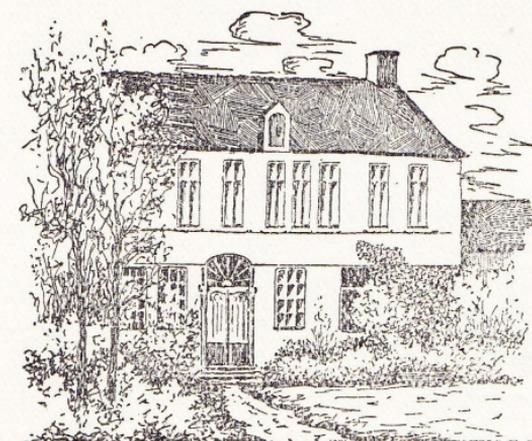
Tombeau d'Egmont à Sottegem.

et c'était tant mieux, car l'ainé combattait dans les rangs des assassins de son père, et le cadet complota avec des meurtriers la mort du meilleur ami de son père, son propre protecteur, auquel, à son lit de mort, la comtesse d'Egmont avait confié ses enfants... Il voulait l'empoisonner! Les assassins furent exécutés à Bruges; après un court séjour au château de l'Ecluse, le fils d'Egmont dut quitter à jamais les Pays-Bas.

C'est en 1804 que ce tombeau fut découvert, raconta le guide. On en dressa procès-verbal et cette pièce est déposée à la maison communale. On supposait la sépulture détruite par l'incendie de 1645. On trouva deux cercueils: l'un contenait un crâne et d'autres ossements, les restes du comte décapité. L'autre portait une plaque au nom de Sabine de Bavière, la femme d'Egmont. On trouva encore ces trois boîtes. La première con-

tenait le cœur embaumé de Philippe d'Egmont, la seconde celui de l'ami de Hornes. La troisième ne contenait plus que quelques parcelles d'une substance bleuâtre, les restes, à en juger par l'inscription de la boîte, du cœur de Charles d'Egmont. Jadis le caveau n'était pas, comme maintenant, accessible au public.

En 1822, un cavalier vint à Sottegem, et désira voir



Château d'Egmont.

la sépulture d'Egmont. Le bedeau l'amena dans l'église et lui désigna une dalle.

— C'est là que repose le comte, dit-il. Mais le visiteur manifesta le désir de visiter le caveau. Le bedeau lui fit observer que cela ne pouvait être permis qu'au roi et au prince d'Orange. Rappelez-vous que la Belgique et la Hollande étaient alors réunies. Le jeune homme se rendit ensuite au château d'Egmont, où il erra longuement. Il partit enfin, emportant en guise de souvenir quelques fleurs qu'il avait cueillies dans le jardin du château. Ce visiteur n'était autre que le jeune prince d'Orange, qui n'avait pas voulu dévoiler son incognito,

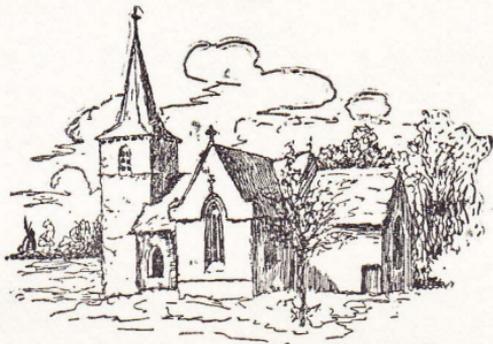
— Il songeait sans doute, dit Monsieur Desfeuilles, à l'amitié qui avait uni si étroitement son ancêtre et Lamoral d'Egmont. Silencieux, profondément impressionnés, les visiteurs quittèrent

le caveau. Sur la place du marché, ils contemplèrent longuement la statue d'Egmont. Ils s'arrêtèrent sur le vieux pont où, d'après ce que raconte le peuple, Sabine de Bavière reçut, à genoux, le cadavre de son époux, lorsque celui-ci lui fut envoyé de Bruxelles à Sottegem. Ils se promenèrent dans le bois, naguère la pépinière du château, qui dut abriter souvent d'Egmont et sa famille contre les ardeurs du soleil. L'église de Sottegem, leur dit-on, n'était autre, à l'origine, que la chapelle du château, et fut agrandie grâce à la générosité du „prince”. C'est ainsi que le peuple nomme encore d'Egmont, tandis qu'il donne celui de „princesse” à Sabine. Leurs véritables noms sont moins connus.

Après une promenade dans cette si intéressante commune, ils se rendirent vers la gare. Nos amis avaient remarqué qu'il y avait beaucoup de magasins dans la localité.

— C'est ici que les paysans viennent s'approvisionner, dit Monsieur Desfeuilles, et la localité est surtout renommée pour ses poëles.

— A présent la vallée de la Dendre est à l'ordre du jour, dit Monsieur Desfeuilles: Alost, Ninove, Grammont, Lessines, Ath. Nous allons une fois de plus passer de Flandre, en Wallonie.



Village du Sud de la Flandre.

A travers une contrée enchanteresse, le train les mena vers Alost.

— Jadis s'étendaient ici de profondes forêts qui, au XVIII^e siècle, servirent de repaire au brigand Jean de Lichte, dont la mémoire n'est pas encore effacée. Il n'y a pas dans cette contrée de paysan ou d'ouvrier qui ne connaisse l'histoire de ce bandit, et sa biographie fait les frais des histoires que l'on raconte à la veillée, en hiver, au coin de l'âtre. Le misérable expia ses crimes sur l'échafaud, à Alost.

Outre Jean de Lichte et ses 200 complices, les gens parlent encore des nombreuses légendes de la contrée. On y parle de châteaux hantés, d'allées de tilleuls où à minuit on entend de la musique, des anciens vagabonds bohémiens qui parcouraient jadis le pays et que l'on nommait gypsies. L'on parle encore des saints qui fondèrent des églises. A Alost, nous verrons notamment la Chapelle des bateliers à laquelle se rattache la légende suivante: Au VII^e siècle, Alost, ainsi que toute la vallée

de la Dendre, eut à souffrir d'une inondation. La misère était à son comble et la population intercédait auprès de la Vierge Marie. Certain jour, une statuette de la vierge descendait la Dendre sur un tas de sarments, qui vint s'échouer à Alost. La statuette pleurait.... Aussitôt les eaux baissèrent. Saint Amand, l'apôtre, fonda alors à l'endroit où la statue vint s'échouer une chapelle qui existe encore. Dans cette contrée se trouve aussi le village de Oosterzele avec la célèbre fontaine de Saint Gangulphe. D'après la légende, Gangulphe était un chef de soldats qui passa certain jour par Oosterzele. Les soldats étaient assoiffés et un paysan cupide exigeait un sou pour un verre d'eau. — Veux-tu me vendre ton puits? demanda Gangulphe.

— Oui! ricana le paysan.

Mais le soldat lui donna une pièce de monnaie et... emporta le puits, posé en travers sur un bâton. La ferme, privée d'eau, périclita. Après la mort de l'avare, une fontaine jaillit près de la ferme, et on lui donna le nom de Gangulphe.



Ruine de l'abbaye d'Afflighem.

On s'entretient également de l'abbaye d'Afflighem, dont les ruines se trouvent en deçà d'Alost.

L'on parle encore des cloches de Moorzele, qui sonnées avec trop d'en-

train furent projetées hors du clocher, et disparurent dans le sol. Elles y séjournent encore et sonnent, chaque année, à la Noël; C'étaient des cloches non consacrées, qui retombaient sans cesse du clocher. On parle encore du martyr de saint Liévin, mort à Hauthem, où l'on montre encore sa tombe et où se tient une foire renommée. Quelques jours après son martyre, dit la légende, le saint se promenait, tenant dans ses mains sa tête sanglante. Il passa non loin d'une ferme, où une petite vieille nettoyait des légumes pour la soupe. — Voyez ce fou, s'écrie la vieille, qui se promène, sa tête entre ses mains! — Ma bonne femme, répondit le Saint, ou plutôt sa tête, je ne suis pas aussi fou que vous, qui préparez une soupe que vous ne mangerez pas. Et la bonne femme mourut avant midi. A Herzele également, il y a une ruelle Saint Liévin. Le Saint y passa aussi, la tête entre les mains. Du sang dégoutta sur le sol et depuis il ne croît

plus d'herbes folles dans cette ruelle. Oui, nous sommes dans un pays riche en traditions et légendes, terrain rêvé pour le folkloriste.

Cette voyage vers Alost fut délicieux pour nos amis, qui débarquèrent bientôt dans cette ville où ils passeraient la nuit. Mais tout d'abord, on visiterait la ville.

A. HANS.

A TRAVERS LA BELGIQUE

TROISIÈME PARTIE.

La Moyenne-Belgique. — Tournais et le Tournaisis. — Les
Collines des Flandres. — Les Vallées de la Dendre.
de la Senne, de la Dyle, de la Gèthe, du
Geer et du Démer.



Librairie L. OPDEBEEK
Rue St. Willebrord 47.
ANVERS.